

Le Retable d'Issenheim

« Là, dans l'ancien couvent des Unterlinden, il surgit dès qu'on entre, farouche, et il vous abasourdit aussitôt avec l'effroyable cauchemar d'un calvaire (...) avec ses buccins de couleurs et ses cris tragiques, avec ses violences d'apothéoses et ses frénésies de charniers, il vous accapare et vous subjugué (...). À l'instar du romancier Joris-Karl Huysmans qui évoque sa rencontre avec l'œuvre dans un ouvrage en 1905, le *Retable* d'Issenheim* fascine et suscite l'admiration de ceux qui le contemplant.

Réalisé pour le maître-autel* de l'église de la prospère commanderie* des Antonins d'Issenheim au cœur du Saint-Empire romain germanique, le retable est exposé dans la chapelle du couvent des Dominicaines d'Unterlinden depuis l'ouverture du musée en 1853.

La force émotionnelle de ce polyptyque monumental, peint par Grünewald et sculpté par Nicolas de Haguenau entre 1512 et 1516, s'explique par la qualité picturale de l'œuvre, la richesse des couleurs employées et l'expressivité des scènes et des personnages. Les huit panneaux de bois de tilleul et les dix sculptures qui le composent, illustrent plusieurs épisodes de la vie du Christ et de saint Antoine l'ermite, patron de la commanderie.

Origine et fonction

Fondée vers 1300 à une vingtaine de kilomètres de Colmar, la commanderie d'Issenheim dépend de l'ordre hospitalier* des Antonins, dont la vocation est de soigner les malades atteints du « mal des ardents » ou « feu de saint Antoine ». Véritable fléau au Moyen Âge, cette maladie, provoquée par l'ingestion de farines contaminées par l'ergot de seigle, engendre des symptômes convulsifs et gangréneux. Pour soigner ces maux, les Antonins administrent aux malades le « Saint vinage », une macération de

plantes mise en contact avec les reliques de saint Antoine et leur assurent au quotidien une alimentation saine. Ils procurent également le baume de Saint Antoine, un onguent* cicatrisant élaboré à partir de plantes aux propriétés curatives. La commanderie est en outre réputée dans la pratique des amputations de membres gangrénés, opérées par des chirurgiens spécialisés.

Le retable devait également participer au rétablissement des malades en leur offrant réconfort et consolation par une présentation très réaliste et douloureuse de la *Crucifixion* et l'espoir de la guérison transmis par la scène de la *Résurrection*. Longtemps attribuée à tort à Albrecht Dürer, la paternité des peintures et sculptures est désormais attribuée à Grünewald et Nicolas de Haguenau. Alors que la biographie de Grünewald reste lacunaire, celle de Nicolas de Haguenau est en revanche mieux documentée. C'est dans son atelier à Strasbourg que l'ensemble du retable a probablement été exécuté au début du 16^e siècle. Sculpteur cité dans la capitale alsacienne entre 1486 et 1529, il a réalisé de nombreux retables dont celui du maître-autel de la cathédrale de Strasbourg vers 1500. L'énigmatique Grünewald, de son vrai nom Mathis Gothart Nithart est quant à lui né à Wurtzbourg vers 1480 et mort à Halle en 1528. Peintre et ingénieur hydraulicien, c'est un homme de sciences sensibilisé aux questions de la nature et des techniques. Son œuvre connue est relativement modeste : dix œuvres peintes et une quarantaine de dessins la composent.

Présentation

La présentation actuelle du retable est incomplète ; son démantèlement à la suite de la Révolution française a provoqué la perte du couronnement sculpté qui le surplombait.

Par sa structure, le retable entre dans la catégorie des polyptiques à doubles volets. Il est donc conçu pour permettre trois présentations, vraisemblablement déterminées par le calendrier liturgique*.



Mathis Gothart Nithart, dit Grünewald, *Retable d'Issenheim*, position fermée, entre 1512 – 1516

Retable fermé

Le retable fermé offre une vision terrifiante de la *Crucifixion* emplies de douleur, encadrée des panneaux des deux saints invoqués contre les épidémies : saint Antoine et saint Sébastien, prié contre la peste. Sous la scène centrale, la prédelle* représente la *Mise au tombeau*.



Mathis Gothart Nithart, dit Grünewald (pour les peintures) et Nicolas de Haguenau (pour les sculptures), *Retable d'Issenheim*, position intermédiaire, entre 1512 – 1516

Présentation intermédiaire (Première ouverture)

La première ouverture du retable s'ouvre sur les panneaux lumineux de l'*Annonciation*, du *Concert des Anges*, de la *Nativité* et de la *Résurrection*, qui expriment tous des symboles de joie et d'espoir. La prédelle donne à voir le Christ et les apôtres symbolisant la Cène.



Mathis Gothart Nithart, dit Grünewald (pour les peintures) et Nicolas de Haguenau (pour les sculptures), *Retable d'Issenheim*, ouvert, entre 1512 – 1516

Retable ouvert (Deuxième ouverture)

L'ouverture complète du retable offre au regard la sculpture magistrale du saint patron de la commanderie, trônant entre saint Augustin et saint Jérôme. Elle est entourée des panneaux peints de *L'Aggression de saint Antoine* et de *La visite de saint Antoine à saint Paul*. Dans la prédelle, le Christ au milieu des apôtres est représenté en Sauveur du monde.

Commanderie : siège d'un ordre religieux à vocation hospitalière ou militaire

Liturgique : conforme au culte proposé par l'Église

Maître-autel : autel principal d'une église placée dans le chœur et où le prêtre célèbre la messe

Onguent : pommade ayant des vertus calmantes, posée sur des plaies ou des brûlures

Ordre hospitalier : ordre religieux dont les membres ont vocation de soins aux malades

Prédelle : œuvre peinte ou sculptée qui constitue le soubassement d'un retable

Retable : désigne une œuvre peinte et/ou sculptée qui se dresse sur l'autel d'une église ou d'une chapelle. Le retable est constitué d'une caisse, de volets, d'une prédelle (son soubassement) et d'un couronnement qui surmonte la caisse.